

Vieille-Ville

Une galerie d'art dans un appartement

A la rue Beauregard, Sheila Hicks présente ses dernières créations textiles. Emerveillement garanti!

Michel Bonel

La dernière tendance dans le monde de l'art, à Paris notamment, est d'exposer des œuvres dans des intérieurs privés, censés être plus chaleureux que les galeries officielles. On est donc désormais loin de la tendance new-yorkaise qui présentait les tableaux dans un cube blanc en toute simplicité.

A Genève, Eric et Caroline Freymond, couple de collectionneurs hautement avertis, vous reçoivent désormais à domicile, dans la Vieille-Ville, pour visionner les dernières œuvres d'une artiste hors normes. Les choses se sont faites un peu par hasard. Sheila Hicks, artiste plasticienne, confie qu'elle a été enthousiasmée par l'appartement du XVIII^e siècle, au 8, rue Beauregard, classé monument historique, dans lequel réside le couple.

«Hormis dans mon propre appartement parisien, je n'ai jamais eu l'opportunité de réaliser une exposition personnelle et de présenter mes créations dans un lieu aussi élégant», estime-t-elle. D'origine américaine, établie en France depuis 1964, Sheila Hicks s'est spécialisée - ce qui est assez unique - dans l'univers insolite des fibres hautement colorées.

Farandole textile

Se font au total une trentaine d'œuvres regroupées sous le titre de *Farandulo* qui sont visibles. «C'est une danse folklorique provençale, explique-t-elle, au tempo endiablé, qui renvoie à la farandole textile des œuvres elles-mêmes, avec leurs fibres fétiches en mouvement et leur ondulation d'écheveaux géants.»

Sa production se compose pour l'essentiel d'œuvres en fibres colorées, hautement décoratives,



D'origine américaine, établie en France depuis 1964, Sheila Hicks est une pionnière dans l'utilisation des textiles comme matériau artistique. DR

auxquelles s'ajoutent parfois différents éléments comme des plumes, des bambous ou encore des fils de fer. Féerie garantie!

Si elle est bien implantée au Quartier latin, cette artiste toujours jeune, toujours pétillante d'esprit, court le monde, pour y exposer et faire des découvertes. Elle a présenté une de ses œuvres monumentales à Art Basel Unlimited en juin 2015. Dans un mois, elle se rendra à la Biennale d'Australie. Elle a fait de longs séjours

dans des pays comme le Mexique, le Chili, le Pérou, le Maroc. Autant de sources d'enrichissement.

«Une grande sensibilité»

Pour Caroline et Eric Freymond, «Sheila Hicks a un art unique de raconter des histoires et de vous entraîner au fil de sa grande sensibilité». Pionnière dans l'utilisation des textiles comme matériau artistique, elle a mis un certain temps à s'imposer. Depuis, elle a pris sa revanche et est présente dans les

grands musées du monde entier, comme le Centre Pompidou à Paris.

A signaler qu'Espèce Muraille, à la place des Casemates, la galerie sous-jacente à l'immeuble, accueille *Aerocene* de Tomas Saraceno jusqu'au 13 février.

«*Farandulo*» par Sheila Hicks Au 8, rue Beauregard, à Genève, du mardi au samedi de 13 h à 18 h ou sur rendez-vous, 022 310 42 92. Jusqu'au 27 février.

Ferrari sera plus que jamais la star des ventes d'Artcurial Motorcars au salon Rétromobile

Enchères

Trois jours de ventes seront nécessaires pour disperser ces voitures de collection

Alors que la 41^e édition du salon Rétromobile se déroule à Paris, Artcurial Motorcars, l'une des plus importantes maisons d'enchères pour les voitures de collection, organise ce week-end pas moins de quatre sessions de ventes réparties sur trois jours.

La célèbre maison du rond-point des Champs-Élysées propose notamment à la vente 172 automobiles d'exception, dont la légendaire Ferrari Sport Scaglietti. Datant de 1957, cette voiture emblématique du sport automobile a une provenance illustre. Elle a appartenu à Pierre Bardinon, un célèbre industriel français. Voilà qui devrait aussi faire grimper les enchères! Conservé dans la même



Ferrari 335 Sport Scaglietti. Estimation: de 28 à 32 millions d'euros. DR

collection privée depuis quarante ans, ce modèle a une estimation qui va de 28 à 32 millions d'euros.

«A la fois œuvre d'art et reine de la vitesse, selon Matthieu Lamoureaux, directeur général d'Artcurial Motorcars, cette voiture re-

présente le nectar de l'exception: beauté, rareté, palmarès, histoire et authenticité. Il faut enfin savoir que cette collection basée dans les environs d'Aubusson comprend une cinquantaine de Ferrari.»

Au cours de cette même vente

officielle de vendredi, de nombreuses autres Ferrari seront proposées, dont la 250 GTWB Berlinetta. Construite en 1963, provenant de la collection d'Antoine Midy, elle vaut de 9 à 12 millions d'euros. A signaler enfin la seule et unique Ferrari Testarossa Spider de 1986 construite pour Gianni Agnelli (de 680 000 à 900 000 euros)

La vente Citroën, prévue le samedi 6, est composée d'une cinquantaine de modèles, dont de nombreux faisaient partie de la collection d'André Trigano. Et une vente de près de 800 mascottes provenant de l'ancienne collection réalisée sur trente ans par Pasquale Giordano est même programmée ce dimanche! **M.BO.**

Ventes Rétromobile By Artcurial Motorcars Du vendredi 5 au dimanche 7 février. Infos sur www.artcurial.com

L'interview

Par Sylvie Guerreiro

Rexhep Rexhepi, l'as du tourbillon

Aujourd'hui, pour survivre en tant qu'indépendant dans le cercle très fermé de la haute horlogerie, il faut savoir retrousser ses manches et ne pas avoir froid aux yeux. Deux conditions que Rexhep Rexhepi, né au Kosovo et installé à Genève depuis l'âge de 12 ans, remplit parfaitement. Et il maîtrise plutôt pas mal son sujet. Itinéraire d'un surdoué.



Rexhep Rexhepi, fondateur et CEO de la marque AkriVIA. LDD

Comment l'amour des montres vous est-il venu?

Mon père vivait en Suisse. Il en revenait toujours avec des montres. Je les écoutais battre comme un cœur. J'essayais de les ouvrir pour voir ce qu'il y avait dedans. Sans succès. Cela m'a valu plus de punitions qu'autre chose! Quand je suis arrivé en Suisse, je m'y suis intéressé de plus près. J'ai fait des stages. Et très vite, ça a été clair: je voulais être horloger. Mais là encore, il m'a fallu batailler; mon père rêvait que je sois avocat...

Comment avez-vous commencé?

En 2001, j'ai postulé comme apprenti chez Patek Philippe. Ils m'ont pris. J'avais 14 ans. Je suis resté cinq ans, puis j'ai commencé à y travailler.

Pourquoi n'êtes-vous pas resté?

C'est difficile d'évoluer dans une grande structure comme celle-là. Il faut des années. Car il y a un cursus à suivre. On passe par tous les ateliers, toutes les étapes. C'est une formation extraordinaire. Quand on sort de là, si on a l'envie et la passion, on est vraiment capable de faire une montre. Mais j'étais ambitieux. Je n'ai pas eu la patience d'attendre. Je voulais mettre en pratique ce que j'avais appris, sans forcément avoir besoin de répondre à leurs besoins.

Vous vous êtes donc tourné vers un sous-traitant. Lequel?

BNB Concept. J'ai commencé par les tourbillons! Puis un jour, la boîte a connu une vaste évolution. Mon responsable est passé directeur de la production et comme ils

étaient contents de moi, on m'a proposé de reprendre le poste. Sauf que je n'en avais pas envie. J'aimais faire des montres et j'ai toujours voulu avoir des responsabilités. Mais de là à gérer du personnel et tout ça, j'avais 21 ans.

Pourtant, vous avez fini par accepter. Pourquoi?

Parce qu'il y avait tout le temps des nouveaux produits. On faisait beaucoup de prototypage. J'ai touché à pas mal de complications. Il y avait aussi le contact avec les clients; j'ai découvert l'univers de beaucoup de marques. Je ne suis parti qu'après le rachat de la société par Hublot. Pour aller chez François-Paul Journe. C'est incroyable ce qu'il a réussi à faire en tant qu'horloger indépendant. Pour moi, c'est l'un des plus brillants de la place. J'ai postulé et ça a fonctionné. C'était en 2010.

Alors pourquoi être parti si vite?

Après deux ans, j'avais fait le tour de tous les ateliers. Du plus basique, le Chronomètre Souverain, au plus complexe, la Raisonance. Cette fois, j'étais prêt à réaliser mon rêve. J'ai fondé ma société, AkriVIA, en février 2012. Les quatre premiers modèles sont des tourbillons. Par pur plaisir. Cette complication m'a toujours fasciné.

Que signifie le mot AkriVIA?

«Précision», en grec. Et j'aime que ça commence et se finisse par «A». C'est symétrique!

Bonhams



Il y a plus d'un siècle qu'on ne l'avait vue, cette toile du peintre impressionniste espagnol **Joaquin Sorolla**. Intitulée *L'Hébreu*, elle n'était connue jusqu'ici que par des photographies. Elle sera mise en vente le 2 mars chez Bonhams à Londres avec une estimation de 300 000 à 500 000 livres. Et le 11 février, Bonhams proposera *Le cheval à six têtes* de Germaine Richier (de 200 000 à 300 000 livres). Ainsi qu'un Andy Warhol, *Fourteen Small Electrical Chairs*, de 4 à 6 millions de livres! **M.BO.**

Sotheby's Succès à New York pour le peintre Füssli

Le peintre zurichois Johann Füssli a obtenu un franc succès chez Sotheby's à New York. Estimée à 180 000 dollars, une de ses toiles, *Léonore découvrant le poignard d'Alonso*, a atteint 310 000 dollars. Füssli est très bien représenté dans les plus grands musées suisses. **M.BO.**

PUBLICITÉ

ACHAT VENTE

Estimations gratuites

MONNAIES ANCIENNES OR - BIJOUX PIERRES PRÉCIEUSES

Alexandre de Miguël Numismate, Gemmologue T (022) 731 05 65

Rue J.-J. Rousseau 36 1201 Genève adm@alexandredemiguel.com